

L'EX-POLICE MAN SORT LA MATRAQUE

PAR SAMUEL PIQUET*

Il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise pensée. C'est d'avoir une pensée toute faite », écrivait Charles Péguy. Fort heureusement, Sting, interviewé par *le Parisien week-end* sur le Brexit, ne pratique ni l'une ni l'autre. Sa réflexion profonde va bien au-delà. On reproche souvent aux artistes leur naïveté et leur volonté de donner leur avis sur des sujets qu'ils ne maîtrisent pas. Le chanteur nous prouve de manière définitive qu'on a tort.

Interrogé sur l'Europe, il nous livre un point de vue qui fera date : « *Ce n'est qu'en demeurant en son sein qu'il sera possible de la changer.* » Sting serait-il le nègre caché de David Amiel et Ismaël Emelien ? Cela expliquerait bien des choses. « *Je ne crois pas aux référendums, Hitler et Mussolini organisaient des référendums* », ajoute-t-il. Et que dire de celui que de Gaulle, le plus sanguinaire des dictateurs, a organisé en 1969 ? Le référendum est sans nul doute le pire péril à éviter.

« **Avec qui d'autre que l'Europe allons-nous commercer ?** » se demande ensuite l'« Englishman in New York ». En fin observateur, Sting a parfaitement compris que, une fois que la Grande-Bretagne aura quitté l'UE, il sera impossible pour les Anglais d'acheter des produits européens et de vendre les leurs. C'est donc maintenant qu'il faut agir si l'on veut que le rosbif se rebiffe et que l'exportation ne soit pas gelée.

D'ailleurs, ce référendum « n'était pas vraiment un vote sur le Brexit, c'était une manière d'envoyer le gouvernement se faire voir, sans penser aux conséquences ». Les anti-Brexit n'ont rien compris aux enjeux du vote, ils voulaient juste s'amuser un peu. Maintenant qu'on leur a expliqué que choisir le repli sur soi, c'était l'assurance certaine que les 10 plaies d'Égypte n'allaient pas tarder à s'abattre sur l'île, gageons qu'ils ont compris qu'une invasion de sauterelles au pays du cricket ferait mauvais genre.

Sting poursuit : « *Le plus grand succès de la construction européenne est d'avoir mis fin à la guerre. [...] Cette idée de créer une union commerciale pour que nous cessions de nous entre-*

tuer est venue de Winston Churchill. » Ses connaissances en histoire n'ont d'égaux que ses compétences en géopolitique. Et quel sens de la formule ! Résumer ainsi la lutte contre le nazisme de Winston tout en annonçant que le libre-échange dérégulé est seul capable d'éviter les guerres n'est pas donné à tout le monde. Et en n'oubliant pas de rappeler aux jeunes générations qu'avant Maastricht, c'était le chaos et que tout le continent était mal traité.

Quand on lui demande s'il existe encore aujourd'hui des politiques de la stature de Churchill, le chanteur hésite quelque peu avant de se reprendre : « *Je ne vois pas quel dirigeant politique*

je pourrais admirer. Peut-être Angela Merkel. » Certes, c'est un peu injuste pour Jean-Claude Juncker, mais ô combien mérité pour la chancelière. Dans cette Europe déchristianisée, elle a peu à peu remplacé la figure de la vierge Marie dans le cœur de tous les Eurolapins qui n'ont de mère qu'elle. Et Sting sait bien que c'est par pure générosité qu'Angela a accueilli autant de migrants et que cela n'a rien à voir avec le vieillissement de la population allemande, tout comme la récente passion de Jacques Attali ou de Carlos Ghosn pour l'immigration n'a rien à voir avec la volonté de récupérer une main-d'œuvre bon marché pour faire pression sur les bas salaires. Le cœur sur la main, indubitablement, Angela.

Puis, après avoir évoqué toutes les divisions que le Brexit suscitait, il conclut : « *J'espère juste qu'on laissera tomber* » ; preuve que la démocratie a encore de beaux jours devant elle. Sting termine

l'interview en demandant : « *Est-ce que cela s'entend que je suis en colère ?* » Oui, cela s'entend un peu, mais pour notre plus grand bonheur, c'est une colère qui ne prend jamais le pas sur la raison. « *Les gens sont perdus* », se désole celui qui se sentira bientôt « *so lonely* ». Avant le Brexit, ils étaient tous heureux et prospères et savaient parfaitement où ils allaient : dans le mur. ■

* Blogueur, « Quamel sans filtre », quamel.eklablog.com

STING CONJUGUE MUSIQUE ET POLITIQUE.

C'est comme moi. Ma vraie passion, c'est la batterie !

